

**Haïm OMER**  
**LA NOUVELLE AUTORITE**  
**PARENTS, ENSEIGNANTS, COMMUNAUTES**  
**Traduit de l'hébreu par Pierre Motyl**  
**Editions Fabert, Collection Psychothérapies Créatives, Paris, 2017**

Si les principes de la nouvelle autorité que nous décrivent très précisément Haïm OMER et la dizaine de ses corédacteurs, sont aisés à définir, leur mise en œuvre en est difficile. Elle demande des idées claires, de la conviction, et de la persévérance.

**D'une autorité soumission...**

L'autorité « classique », à l'ancienne, se définit par l'obéissance, la soumission qu'elle est censée obtenir. Elle se caractérise par de nombreuses situations d'escalade qui se terminent le plus souvent par un renforcement des difficultés, et ce que l'on appelle un « jeu à somme nulle », c'est-à-dire un jeu où il n'y a que des perdants.

L'autorité ne va plus de soi. Elle apparaît comme arbitraire, souvent violente, et met de l'huile sur un feu qui ne demande qu'à s'étendre, celui de la victimisation injuste et de son expression, une colère violente et destructrice. Y-a-t il encore de nos jours une autorité qui ne soit pas ressentie comme un abus ? Pour ne pas l'être, il faudrait qu'elle soit reconnue comme autorité légitime.

Le principe systémique de la fragilité de la position haute est bien connu : c'est sa dépendance fondamentale du soutien de celui qui occupe la position basse. Sans cette base, elle s'écroule ou s'envenime.

**... à une autorité-coopération élargie...**

La nouvelle autorité nous propose d'échapper à cette dépendance.

Elle repose sur quelques principes simples :

- ne pas entrer dans des situations d'escalade, c'est-à-dire ne pas se rendre dépendant de la soumission des personnes sur lesquelles l'autorité s'exerce.
- remplacer le « je » qui impose par un « nous » ; c'est-à-dire développer des réseaux de soutien d'adultes qui assument leur obligation de protection des plus faibles. Et ce « nous » englobe les membres de la famille plus ou moins élargie, l'ensemble des enseignants et des parents, et même les divers réseaux sociaux officiels et communautaires.
- sortir de la « confidentialité » des difficultés, en remettant en question les espaces « privés » des enfants et adolescents (privés surtout de présence parentale ou adulte) au nom d'une sacrosainte idée du respect du territoire de chacun : la chambre des enfants n'est plus un sanctuaire, l'école s'ouvre aux parents, les mini-collectifs à la collectivité... Le « secret », souvent honteux et coupable, est là aussi dénoncé comme faisant le jeu de la violence. La publicité tant des comportements réprouvés que des réparations obtenues sera donc une arme dans cette lutte.

**...et à une vigilance bienveillante de tous les instants**

Au centre, une valeur fondamentale, la « *vigilance bienveillante* ». Elle reconnaît le problème, y fait face calmement, se donne les moyens d'agir, en évitant soigneusement d'alimenter toute escalade tout en s'y préparant, consciente qu'elle est des limites de son pouvoir. Et elle n'oublie pas de donner à ceux que leur violence, physique ou émotionnelle, aura écarté du groupe un moment, leur chance de s'excuser et de réparer les dommages, donc d'en être à nouveau membres.

Riche de nombreux exemples ce livre fera rêver certainement bien des parents et bien des enseignants. Mais côté mise en pratique, c'est sans doute l'énergie à mobiliser pour la création de réseaux d'adultes concernés et responsables qui risque de faire reculer plus d'une bonne volonté. Les questions du temps et de la disponibilité des acteurs, ingrédients indispensables au succès, ne sont d'ailleurs pas posées.

Tout l'ouvrage est centré sur les rapports entre adultes et enfants/adolescents. Il nous rappelle à juste titre que les adultes doivent à la fois éduquer et protéger les plus jeunes, les préparer aux responsabilités qui les attendent. « Compréhension » affichée et « liberté » alléguée sont souvent plus proches de l'abandon de fait que de ces missions.

Mais quid de la violence entre adultes ? Si, tout au long des pages, nous ne voyons quasiment que des adultes dignes d'être pris comme modèles, dont il semble que le but soit la paix dans la communauté, en pensant que l'auteur est israélien, je me demande où est la paix entre les communautés ? Et peut-elle exister sans justice ?